

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES

Assemblée générale du mardi 9 avril 1901

RAPPORT DE M. KURTH

SUR LA *Goerres-Gesellschaft* ET SUR LA *Leo-Gesellschaft*

Un des plus heureux symptômes de notre temps, c'est l'ardeur et l'énergie des efforts que l'on fait de divers côtés pour développer parmi les catholiques la vie scientifique et intellectuelle. Nous avons, sous ce rapport, beaucoup de positions à reconquérir et pas de temps à perdre : on l'a compris, et, dans le dernier quart de siècle, on s'est mis résolument à l'œuvre. Dans plusieurs pays déjà, les catholiques se sont groupés et organisés sur le terrain de la science, comme ils le sont depuis longtemps sur celui de la charité ou de la politique, et il y a plus d'une société qui a pour programme, comme la nôtre, de donner aux catholiques la place qui leur revient dans les travaux de l'esprit, je veux dire la première.

Ces divers groupes ont travaillé jusqu'ici dans des conditions d'isolement qui ne sont pas favorables à l'entier développement de leur influence. Ils ont besoin de se connaître, de s'encourager, de se soutenir mutuellement, souvent de combiner leurs efforts pour la réalisation de quelque grande entreprise. Il y a longtemps que je les rêve réunis en une espèce de Fédération qui ferait circuler à travers tous les nouvelles intéressant chacun

d'eux, les idées qu'il serait utile de mettre en lumière. Le savant catholique appartenant à l'un d'eux se trouverait de la sorte en contact permanent avec tous les travailleurs partageant sa foi, défrichant le même champ que lui dans l'immense patrimoine de la science humaine.

Nos congrès scientifiques internationaux contiennent le germe d'une organisation de ce genre; en attendant qu'il soit développé, et pour y aider, je crois que rien ne saurait être plus utile que de nous renseigner, au moins d'une manière générale, sur l'existence et sur l'activité des autres sociétés catholiques vouées, comme la nôtre, au culte de la science. Telle est la raison du double rapport que j'ai l'honneur de vous faire sur la société Goerres d'Allemagne et sur la société Léon XIII d'Autriche.

I

La Goerres-Gesellschaft (*)

Fondée le 25 janvier 1876 à Coblenz, la *Goerres-Gesellschaft* célébrera cette année, comme la *Société scientifique*, le 25^e anniversaire de sa naissance. L'homme éminent qui en est le créateur et qui en est resté le président, M. le baron von Hertling, a eu la satisfaction, bien rare en ce monde, de voir de son vivant l'œuvre qu'il avait conçue grandir et prospérer d'année en année, au point d'avoir acquis au bout d'un quart de siècle l'importance d'une institution scientifique durable. La Société comptait, à la fin de l'année 1900, 3703 membres de toute catégorie et disposait d'un revenu annuel de 50 000 francs, sans compter un fonds de réserve se montant au même chiffre. Elle possède trois sections : celles de philosophie, d'histoire et de droit. Une quatrième section,

(*) Die *Goerres-Gesellschaft* 1876-1901. *Denkschrift zur Feier ihres 25 jährigen Bestehens nebst Jahresbericht für 1900*. Von Dr. H. Cardauns, Generalsekretär der *Goerres-Gesellschaft*. Köln 1901. Un vol. in-8° de 110 pp.

celle des sciences naturelles, n'a pu encore être constituée, bien qu'on s'en soit occupé à diverses reprises. Des assemblées générales qui se tiennent tous les ans dans les diverses villes de l'Allemagne, et à côté desquelles ont lieu toujours de fructueuses séances de section, fournissent aux membres l'occasion de se revoir, d'échanger des idées, et à la Société celle d'entretenir et de stimuler leur zèle, de développer le travail scientifique et de faire successivement de la propagande dans tous les milieux.

Le caractère de la Société est hautement et rigoureusement scientifique. Elle s'interdit les travaux de vulgarisation et d'apologétique directe : même les publications qu'elle distribue tous les ans à ses membres en échange de leur cotisation, tout en étant abordables pour tous les lecteurs instruits, ont toujours une valeur technique. C'est ce côté de l'activité de la Société que je tiens à mettre le plus en relief, parce que c'est par là qu'elle est parvenue à prendre sa place dans la vie intellectuelle du peuple allemand. La tentation de se livrer à la propagande et de transformer les œuvres de science en instruments d'apostolat populaire n'est que trop grande chez les catholiques : il faut porter à l'ordre du jour ceux qui ont atteint le but parce qu'ils ont su y résister.

L'action de la Société s'exerce à présent : 1^o par ses deux organes périodiques; 2^o par ses publications savantes; 3^o par son Institut Romain; 4^o par les bourses d'étude ou les subsides qu'elle confère aux jeunes savants catholiques. Je passerai rapidement en revue ces aspects de son activité.

Les deux Revues de la Société sont : la *Revue Historique* (HISTORISCHES JAHRBUCH), qui est de 1879, et la *Revue Philosophique* (PHILOSOPHISCHES JAHRBUCH), qui date de 1888. Toutes deux sont trimestrielles et représentent dignement la science des catholiques allemands. On compte avec elles; elles creusent leur sillon, et je n'ai pas besoin de marquer ici l'influence que peut conquérir à la longue un organe qui fait entendre dans les débats scientifiques une voix franchement chrétienne, quand il est parvenu à rassurer le public sur sa valeur technique.

On comprend l'importance que la Société attache à ces deux organes; aussi, quoiqu'ils lui coûtent de grands sacrifices, elle ne cesse de leur consacrer une sollicitude toujours en éveil. Je

serais heureux, pour ma part, si ce rapport pouvait avoir pour résultat de leur procurer des sympathies se traduisant en abonnements nouveaux.

Je passe maintenant à un autre objet. Ce qui nous manque le plus, à nous autres catholiques, ce sont ces grands ouvrages collectifs nécessaires à tous, qui sont d'usage quotidien, et que nous sommes trop souvent dans l'obligation d'emprunter aux adversaires de notre foi. Que ne donnerions-nous pas, par exemple, pour avoir un Larousse ou même un Vapereau catholique? La Société Goerres s'est rendu compte, pour sa part, de cette fâcheuse lacune. Son *Dictionnaire des Sciences politiques (Staatslexikon)* est venu émanciper du vasselage protestant et rationaliste la légion nombreuse des esprits qui, parmi nous, se consacrent à des études juridiques et sociales. Cette œuvre considérable, qui a absorbé de longues années et épuisé les forces de plus d'un de ses directeurs, a pu enfin être terminée en 1897, grâce à l'énergie et au dévouement de M. Jules Bachem. L'achèvement de ce monument catholique lui a valu, ainsi qu'à M. le baron von Hertling, le titre de docteur *honoris causa* de la faculté de droit de l'Université de Louvain. Jamais distinction ne fut plus opportune, et l'Université de Louvain s'est honorée par cette intelligente mesure de solidarité catholique et scientifique. Tel a été, d'ailleurs, le succès du *Dictionnaire des Sciences politiques*, qu'il s'est trouvé épuisé aussitôt après son achèvement, et qu'il a fallu mettre la main à une seconde édition actuellement sous presse.

Ce n'est pas tout. L'ouverture des *Archives Vaticanes*, due à la généreuse initiative du pape Léon XIII, a fait accourir les travailleurs du monde entier dans cet incomparable dépôt : ils y affluent, pour me servir d'une comparaison familière aux vieux hagiographes que je fréquente, comme les abeilles à la ruche. Il convenait que la science catholique n'abandonnât pas aux protestants et aux rationalistes l'exploitation exclusive d'un si vaste domaine, et la *Goerres-Gesellschaft* s'est présentée pour revendiquer sa part. On peut apprécier son œuvre dans les huit forts volumes actuellement publiés de son importante collection intitulée : *Quellen und Forschungen auf dem Gebiete der Geschichte*, où la publication des documents va de pair avec leur élaboration et qui représente avec éclat la bonne volonté des initiatives privées, à côté des collections

plus vastes des grands gouvernements. Encouragée par le succès, la Société vient de faire plus : elle a étendu la main vers un des plus beaux sujets qui puissent tenter l'historiographie moderne, et elle a entrepris la publication des *Actes et documents relatifs au Concile de Trente*, dont le premier volume vient de sortir de presse.

Se livrer au travail scientifique, quand on en a la vocation et le talent, c'est bien ; développer, favoriser cette vocation chez autrui, veiller au recrutement des forces nouvelles, créer une pépinière de savants catholiques, c'est mieux encore, et c'est ce que la Société a fait en réalisant l'idée hardie d'un *Institut Romain* sur le plan de ceux que la plupart des grandes nations possèdent à Rome.

Créé depuis 1884, et établi au *Campo Santo dei Tedeschi*, l'Institut offre aux jeunes travailleurs catholiques, avec une hospitalité agréable et des moyens de travail abondants, des subsides pour se livrer aux travaux scientifiques qu'il leur confie, et c'est là que s'élaborent les volumes de la collection que j'ai citée plus haut.

Au surplus, la Société ne s'intéresse pas seulement à l'avenir des jeunes travailleurs employés par elle. Elle regarde plus loin, elle se préoccupe d'assurer le recrutement des savants catholiques de demain en créant des bourses pour permettre à des docteurs distingués d'achever leur formation à Rome, principalement en vue de *s'habilitier* dans l'enseignement supérieur. Il s'agit ici de reprendre dans le domaine scientifique, et principalement parmi ceux qui sont voués par profession à la science, une place proportionnée à l'importance numérique et intellectuelle du peuple catholique. Il s'agit, notamment, de réagir dans la mesure du possible contre les effets désastreux qu'a produits, en Prusse, l'application inique du principe de la *parité* (*). La Société ne peut

(*) Sur cette question, que je n'ai pas le temps d'aborder et qui est pour les catholiques allemands d'une importance capitale, lire le livre hautement instructif et richement documenté de M. Jules Bachem : *Die Parität in Preussen*. 2^e édition, Cologne, Bachem, 1899. Je rappellerai ici que M. von Hertling lui-même, une des gloires de l'Allemagne, aujourd'hui professeur à l'Université de Munich, n'a jamais pu obtenir une chaire dans une université prussienne, et qu'un des publicistes les plus éminents du temps, M. H. Cardauns, qui rédige aujourd'hui le *Kölnische Volkszeitung*, est un historien à qui la carrière universitaire a été également fermée pour délit de foi catholique. Il y a d'innombrables exemples analogues.

naturellement rien à elle seule, et tout dépend ici de la bonne volonté des gouvernements; mais ce qu'elle peut, c'est, en faisant surgir des bataillons de jeunes docteurs absolument à la hauteur de leurs rivaux protestants, détruire l'argument spécieux opposé jusqu'à présent aux revendications de nos amis par les sophistes qui arguent de l'absence de candidats catholiques capables.

Ainsi, pour me résumer, l'œuvre entière de la *Goerres-Gesellschaft* se présente à nous comme un vaste et puissant effort pour donner aux catholiques allemands une place honorable et honorée dans le domaine intellectuel. C'est là la pensée maîtresse qui, depuis un quart de siècle, inspire l'activité du noble président et fondateur de l'œuvre, celui que le cardinal Vaughan appelait un jour le Montalembert de l'Allemagne. " Ce qu'il nous faut, redisait naguère encore M. le baron von Hertling, ce sont moins des apologistes que des savants de profession. Qu'on ne croie pas que l'apologétique s'en trouvera mal. Loin de là! Un seul vrai savant qui, par des recherches, inscrit son nom en caractères durables dans les annales de la science, et qui est en même temps un fidèle enfant de l'Église, vaut toutes les apologies du monde. "

Ce point de vue, je le sais, est celui de tous les membres de la *Société scientifique de Bruxelles*; celle-ci sera heureuse de saluer dans la *Goerres-Gesellschaft* une digne sœur jumelle. Bien que défrichant un autre terrain, la *Goerres-Gesellschaft* avait le droit d'être portée à l'ordre du jour d'une assemblée comme la nôtre, et dans des circonstances solennelles comme celle-ci.

II

La Leo-Gesellschaft

Les œuvres ont en elles une vertu qui fait rayonner leur influence bien au delà du domaine où se limite leur action. La *Leo-Gesellschaft* n'est pas la fille, assurément, de la Société

Goerres, et pourtant il est probable qu'elle n'aurait pas vu le jour, si les catholiques autrichiens n'avaient eu sous les yeux l'exemple suggestif des travaux de leurs frères allemands. Fondée le 28 janvier 1892 à Vienne, la *Leo-Gesellschaft* ne compte encore que huit années d'existence. Mais l'éclat de ses débuts, la vigueur soutenue de son action et la fécondité dont elle a déjà donné des preuves permettent de concevoir les plus belles espérances au sujet de son avenir. Les chiffres ont ici leur éloquence. La Société comptait 838 membres à la fin de sa première année; à la fin de 1900, elle en avait 2185, parmi lesquels 14 membres de la famille impériale et à peu près tout l'épiscopat autrichien. Son revenu annuel est de 33 000 couronnes, et elle possède un capital de 60 000.

Comme la Société Goerres, la Société Léon XIII a pour but le développement de la vie intellectuelle parmi les catholiques. Je relève cependant deux différences essentielles. D'une part, elle fait rentrer dans le programme de ses travaux l'art au même titre que la science; de l'autre, elle ne s'interdit pas aussi rigoureusement que la Société allemande d'agir à la fois sur les savants et sur le grand public. Il en résulte, avec une propagande plus diffuse, une multiplicité d'aspects qui n'est pas pour faciliter la tâche d'un rapporteur consciencieux. Je tâcherai toutefois de tout dire brièvement et de ne rien omettre d'essentiel.

La Société est partagée en cinq sections : historique, sociale, juridique, littéraire, philosophique. Comme on peut le remarquer, pas plus que la Société Goerres, elle ne possède une section de sciences proprement dites, et la *Société scientifique* de Bruxelles reste sous ce rapport l'unique groupement réalisé dans ce domaine parmi les catholiques. La *Leo-Gesellschaft* possède deux organes périodiques. Le premier, intitulé ALLGEMEINES LITTERATURBLATT, est une revue critique universelle dans le genre du POLYBIBLION; elle paraît tous les quinze jours et elle présente cette particularité d'être, pour les étrangers, l'organe qui leur offre le tableau le plus complet du mouvement de la librairie dans les états de la couronne d'Autriche : à ce titre déjà, elle a sa place marquée dans toutes les bibliothèques bien tenues. Un second organe, DIE KULTUR (*La civilisation*) est venu en 1899 prendre place à côté de

la revue critique : c'est une revue d'intérêt général qui veut renseigner les catholiques d'une manière claire et intéressante sur tout ce qu'un homme cultivé a besoin de savoir de nos jours. Elle paraît jusqu'à présent huit fois par an, mais elle se flatte de devenir bientôt mensuelle et d'augmenter le volume de ses livraisons.

Je passerai rapidement sur l'activité de la Société en tant qu'elle vise le grand public : elle a été intense et remarquable. Des mystères du moyen âge ont été représentés avec un grand succès, ainsi que des pièces de Caldéron; des séries de brochures sur des questions à l'ordre du jour ont répandu dans le public les solutions chrétiennes des problèmes; des cours d'extension universitaire, consacrés surtout aux questions sociales, ont réuni de nombreux auditeurs; une bibliothèque populaire universelle (*Allgemeine Bücherei*) dans le genre des collections Reclam et Meyer, a mis à la portée du peuple, à des prix très bas, quantité d'ouvrages connus, irréprochables pour le fond et pour la forme; une nombreuse série d'images de dévotion choisies parmi les chefs-d'œuvre de l'art chrétien s'est attachée à populariser des types et des souvenirs chers à la piété catholique; plusieurs études d'apologétique ont vu le jour. Qu'un malveillant ne se hâte pas de me dire : Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον, il n'y a là rien pour la science. La courte énumération que je viens de faire ne vise en effet que les moyens par lesquels la Société cherche à gagner les sympathies du public et à exciter son intérêt pour ses entreprises; il est temps d'aborder l'exposé de son activité sur le terrain proprement scientifique.

Dès le début, la Société est entrée en campagne avec de vastes projets. Il a été question à tour de rôle d'une Collection des Pères grecs, d'un *Corpus Inscriptionum christianarum Austriae*, d'une *Austria Sacra*, d'une *Revue trimestrielle de l'Histoire ecclésiastique de l'Autriche*, d'un *Corpus Theologorum Medii Aevi* et d'autres entreprises de longue haleine, parmi lesquelles il est probable qu'il faudra faire un choix. Ce qui a déjà reçu un notable commencement d'exécution, c'est une importante collection intitulée : *Sources et mémoires pour servir à l'histoire politique, littéraire et sociale des états de la Couronne d'Autriche*; elle paraît sous la direction de MM. Hirn et Waekernell, professeurs à l'université d'Innsbruck,

et elle contient à l'heure qu'il est sept forts volumes dont on trouvera les titres en note (*).

Une autre grande entreprise, qui n'en est plus à ses débuts, c'est la vaste collection intitulée : *L'action sociale de l'Église catholique en Autriche*, qui paraît sous la direction de Mgr Schindler, professeur à l'Université de Vienne. Il s'agit ici d'une statistique raisonnée qui se fait diocèse par diocèse et qui, arrivée dès aujourd'hui à son septième volume (on compte qu'elle en aura 16), permettra d'asseoir sur une base scientifique l'histoire de la civilisation autrichienne. Ce travail servira d'exemple à d'autres pays et méritera d'y être imité (**).

Je note en troisième lieu le *Commentaire scientifique sur les écrits de l'Ancien Testament*, publié sous les auspices de la Société par un comité de professeurs d'université et de grand séminaire, et dont plusieurs volumes ont déjà paru.

En quatrième lieu, il me reste à signaler un grand nombre d'ouvrages isolés qui ont vu le jour sous le patronage de la Société, et dont plusieurs ont obtenu un grand succès de librairie. Tels sont, entre autres, le livre de P. Ohrwalder sur l'Empire du Mahdi et sur sa captivité, qui est arrivé en quelques années à plusieurs éditions (**); *La question féministe*, par le P. Rösler, qui vient d'être traduit en français et qui est à ma connaissance le meilleur ouvrage sur la matière (****); *La correspondance de Radetzky avec*

(*) Quellen und Forschungen zur Geschichte, Kultur und Sprache Oesterreichs und seiner Kronländer :

1° Wackernell, *Altdeutsche Passionsspiele aus Tyrol*, Graz, 1897.

2° Grillenberger, *Die ältesten Totenbücher des Cisterzienser Stiftes Wilhe*, Graz, 1896.

3° Hauffen, *Die deutsche Sprachinsel Gottschee*, Graz, 1895.

4° Schneller, *Tridentinische Urbare aus dem XIII Jahrhundert*, Innsbruck, 1898.

5° Hirn, *Kanzler Bienner und sein Prozess*, Innsbruck, 1898.

6° Melich, *Deutsche Elemente des Ungarischen Sprachschatzes*.

7° Von Helffert, *Die Gründung des lombardisch-venezianischen Koenigreiches*.

(**) *Das soziale Wirken der Katholischen Kirchen in Oesterreich*, 7 volumes.

(***) P. Ohrwalder, *Aufstand und Reich des Mahdi und meine Zehnjährige Gefangenschaft dortselbst*. Innsbruck, 1892.

(****) A. Rösler, *Die Frauenfrage vom Standpunkte der Natur, der Geschichte und der Offenbarung*, Vienne 1893.

sa fille *Frédérique* (*), qui a fait sensation en Autriche et, sans parler de beaucoup d'autres, le monumental ouvrage intitulé : *Die Katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild*, publié sous la direction de Mgr Baumgarten (3 volumes parus).

En outre, la Société Léon XIII suit l'exemple de la Société Goerres en fournissant des subsides à de jeunes savants catholiques pour la continuation de leurs travaux; et, stimulée par l'exemple de sa sœur allemande, elle a voulu prendre sa part de l'exploitation des *Archives Vaticanes*. Elle a jeté son dévolu sur les *Comptes de la Chambre apostolique* et sur toutes les sources relatives à l'histoire de la cour et des finances pontificales pendant l'époque avignonnaise; et comme ici elle se rencontrait en partie avec les travailleurs de la Société Goerres, les deux sociétés se sont mises d'accord pour faire le travail en commun. Déjà en ce moment, le docteur Pogatscher travaille à Rome pour le compte de la *Leo-Gesellschaft*, qui se propose de lui adjoindre prochainement des collaborateurs de mérite et qui semble s'acheminer ainsi tout doucement vers la création d'un nouvel Institut auprès du Vatican.

Comme on le voit par ce rapide exposé, la jeune Société autrichienne a déployé en quelques années une activité extraordinaire et est arrivée à des résultats déjà considérables. Sans doute, des censeurs sévères pourront trouver que cette activité se disperse sur beaucoup de sujets à la fois, au lieu de concentrer tous les efforts sur quelques entreprises importantes. Mais ces critiques seraient injustes. Il s'agissait avant tout pour la *Leo-Gesellschaft* de conquérir l'opinion, de s'imposer à l'attention des indifférents, d'enthousiasmer les amis pour le grand but à poursuivre : grâce aux multiples manifestations de sa vitalité conquérante, c'est aujourd'hui chose faite, et l'on peut dire qu'elle a sa place au grand jour de la publicité. Pour le reste, il ne sera pas difficile aux hommes éminents qui dirigent ses destinées de concentrer ses efforts sur quelques-unes des grandes entreprises inscrites à son programme et de doter le xx^e siècle d'un monument durable de sa science et de sa foi.

(*) Duhr, *Briefe des Feldmarschalls Radetsky an seine Tochter Friederike*, 1847-1857. Vienne, 1892.

Que la *Leo-Gesellschaft* soit donc saluée ici comme la plus jeune et non la moins brillante de nos œuvres intellectuelles ! Elle nous apporte une fière et ferme réponse aux déclamateurs trop souvent écoutés qui ne cessent de nous parler de la décadence de l'Autriche catholique. La propagande des pervers qui ont pris pour mot d'ordre *Los von Rom* est un phénomène affligeant, sans doute, mais plus bruyant que redoutable. Il est contrepesé par la prospérité soutenue et croissante d'une œuvre de science qui a inscrit sur son drapeau le nom du vicaire de Jésus-Christ, et qui voit toute l'Autriche se rallier autour d'elle (*).

(*) EXTRAIT DES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES, 1901, t. XXV, Première partie, pp. 240-249.